

## « La Grève du siècle »

Du 20 décembre 1960 au 21 janvier 1961, la Belgique est paralysée par une grève générale d'une ampleur exceptionnelle, qui capte l'attention de toute l'Europe. Il s'agit de l'une des plus importantes – sinon la plus importante – grèves belges du 20<sup>ème</sup> siècle. Elle deviendra dès lors « la grève du siècle ».

### Contenu

Ce dossier est composé de deux parties. Dans la première, le lecteur trouvera 10 articles issus de la presse française (*France Observateur*, *L'Express*, *Libération* et surtout *Le Monde*) écrits sur le vif, au cœur de l'événement – ils sont publiés entre le 26 décembre 1960 et le 4 janvier 1961, à l'exception de l'article du *Monde* du 25 mars 1961 sur les élections en Belgique, marquant le contraste par rapport à l'agitation du début d'année. Il est à noter que l'auteur d'« Un nouveau juin 36 » dans *France Observateur* – Pierre Gousset – n'est autre en réalité que le leader trotskyste belge Ernest Mandel. La deuxième partie, de loin la plus importante, regroupe les analyses, les leçons tirées par des organisations et revues françaises de gauche et d'extrême gauche dont deux documents précieux et rares : le numéro spécial de *Socialisme ou Barbarie* et la brochure de « Correspondances socialistes » : Serge Simon, *La grève générale belge*. Tous ces écrits sont datés de 1961 et sont classés par ordre chronologique :

- *Informations Ouvrières*, bulletins du 1<sup>er</sup> et 7 janvier, du 11 février 1961 ;
- Jean BENOIT, « La crise belge. Bilan de cinq semaines de grève » dans *La Nation socialiste*, février 1961 ;
- G. DASTAING, « La grève des travailleurs belges. Démocratie ouvrière et dirigeants sclérosés » dans *Tribune socialiste* ;
- A.[André] G.[GORZ], « Le démenti belge » dans *Les Temps modernes*, février 1961 ;
- « Retour à la légalité, victoire du capital » et « Regard en arrière sur les grèves de Belgique » dans *Programme communiste*, avril-juin 1961 ;
- G. BLOCH, « Quelques enseignements de la grève générale belge » dans *La Vérité*, automne 1961 ;
- Serge SIMON, *La grève générale belge*. « Correspondances socialistes » ;
- *Socialisme ou Barbarie*, « Les grèves belges », n° spécial

### Présentation des revues & articles

#### Enjeux des discussions

Le nombre et l'intensité des « papiers » en France sur cette grève sont déjà révélateurs de l'importance qui lui était accordée et des questions qu'elle soulevait<sup>1</sup>. Si les positions divergent d'un article à l'autre, il est possible cependant de cerner les enjeux communs auxquels se confrontent les analystes. Le premier est le rôle, le statut et la situation de la classe ouvrière – non seulement en Belgique mais en Europe –, dont les transformations étaient alors perçues par certains courants comme le signe de l'embourgeoisement, de l'affaiblissement révolutionnaire ou, tout simplement, d'une prochaine disparition<sup>2</sup>. Le soulèvement spontané des ouvriers belges semble apporter un démenti flagrant – c'est d'ailleurs le titre de l'article d'André Gorz dans *Les Temps Modernes* : « Le démenti belge » – à ce registre d'analyses. Le deuxième enjeu concerne les modalités de l'action révolutionnaire. Et à ce sujet, tous les intervenants sont frappés du double paradoxe, de la contradiction, de l'inadéquation entre, d'une part, la combativité exceptionnelle, l'ampleur et la radicalité du mouvement, qui répond par des batailles de rue, des sabotages, une ténacité sans faille à la forte répression (il y aura des morts,

<sup>1</sup> Le lecteur plus intéressé par le déroulement du mouvement pourra se reporter au récit vivant, au jour le jour, paru dans *La grève générale belge*, pages 15 à 56, et dans les témoignages repris dans le cahier spécial de *Socialisme ou Barbarie*, pages 5 à 34.

<sup>2</sup> Voir la discussion ouverte en France dans la revue *Arguments* où interviennent entre autres Michel Crozier, Serge Mallet, Alain Touraine, Daniel Mothé : « Qu'est-ce que la classe ouvrière française ? » dans *Arguments* n° 12-13, janvier-mars 1959.

des dizaines blessés, des journaux saisis et de nombreuses arrestations) et, d'autre part, le réformisme tiède, la modération des organisations ouvrières (Parti Communiste Belge (PCB), Parti Socialiste Belge (PSB), syndicat socialiste (FGTB)) et de leurs revendications. Ainsi en va-t-il de la mise en avant en Belgique du programme des « réformes de structure » et de leur caractère prétendument socialiste ou transitoire. Plusieurs commentateurs rappellent que la plupart des mesures incluses (service national de santé, nationalisation de l'énergie) sont déjà mises en œuvre dans des pays comme la Grande-Bretagne et la France. Beaucoup y voient plutôt une forme de modernisation du « capitalisme archaïque » qu'est alors la Belgique, à tel point qu'elle est parfois qualifiée de « bazar de l'Europe »<sup>3</sup>. Mais, à partir du 3 janvier 1961, ce mot d'ordre est remplacé par un autre « l'abandon de l'outil » et plus encore par la revendication du fédéralisme wallon, exprimée par André Renard, leader de l'aile gauche du syndicat socialiste. Si plusieurs articles reconnaissent une certaine réalité à cette revendication, pratiquement tous la condamnent et n'y voient qu'une « diversion », une manière de « donner le change » ou, plus simplement « un moyen d'enterrer la grève ». Font exception Jean Benoit dans *La Nation socialiste*, qui parle d'une « prise de conscience nationale d'un peuple », et André Gorz dans *Les Temps Modernes*, concluant son article en affirmant : « la révolution ne s'exporte pas, elle n'est possible qu'en Wallonie (...) il n'est d'autre moyen pour la classe ouvrière wallonne de ne pas être volée de ses victoires que d'en finir avec l'unité de la Belgique ».

Des différences similaires apparaissent quand il s'agit de juger les divers acteurs belges. Tous reconnaissent dans la *Jeune Garde Socialiste* (JGS – les jeunesses du PSB, exprimant la tendance de gauche du parti et où les trotskystes étaient actifs), le journal *La Gauche* (dans lequel Ernest Mandel écrit) et André Renard, les courants les plus radicaux ou, en tous les cas, les moins affectés par le réformisme traditionnel du mouvement ouvrier belge, réformisme qui touche aussi bien les communistes que les socialistes. Le PCB est ainsi jugé à la remorque de la direction sociale-démocrate. Quant aux parti et syndicat socialistes, ils sont unanimement condamnés, avec plus ou moins de véhémence ou d'ironie, pour leur bureaucratisme, leur opportunisme et, de manière générale, pour leur impuissance. Qu'en est-il alors de Mandel, Renard, la JGS ; échappent-ils – et si oui dans quelle mesure – à cette accusation ? Le jugement porté sur Renard dépend partiellement de la vision de la revendication du fédéralisme, mais la plupart des articles critique son « radicalisme verbal ». Surtout, ils rejettent la croyance en une ligne de démarcation au sein de l'institution socialiste belge, qui séparerait de manière tranchée l'aile gauche de l'aile droite. À en croire les témoins français, cette croyance est idéologique et nourrit régulièrement les attaques contre la trahison de « la droite » ou des « flamands » du parti, alors que toutes les tendances au sein du PSB ont une attitude analogue et participent, directement ou indirectement, du même programme (ou absence de programme). Le débat rebondit par rapport aux JGS. Au-delà des polémiques de Gérard Bloch dans *La Vérité* contre le « pablisme » et « le soi-disant marxiste Mandel », transparaissent les limites et contradictions de « l'entrisme », de la volonté de maintenir coûte que coûte l'unité et donc du refus de rompre avec le PSB. Régulièrement, le courage et la combativité des JGS sont mis en avant dans les revues de ce dossier – on va jusqu'à parler de leur rôle d'avant-garde –, mais c'est pour mieux souligner la contradiction avec leur « suivisme » envers Renard et leur croyance en une radicalisation du PSB de l'intérieur.

De manière plus sociologique, quelques articles mettent en avant la part prise dans cette grève par la jeunesse et croisent à plusieurs reprises la figure du « blouson noir ». C'est certainement au sein de *Socialisme ou Barbarie* que se marque le plus nettement l'attention portée aux « nouveaux » visages de la classe ouvrière – les jeunes, les femmes, les étrangers, les « blousons noirs » – peut-être en raison de l'évolution du groupe et du rapprochement opéré alors avec l'*Internationale Situationniste*. En tous les cas, l'article de Daniel Mothé dans ce numéro est l'un des plus riches et plus intéressants.

En dépit de toutes les limites et contradictions évoquées ou plus sûrement en raison de celles-ci, la « grève du siècle » est revendiquée comme un exemple dans ces différents articles afin d'exposer tout à la fois les menaces ou impasses qui pèsent sur le mouvement ouvrier, et le ressort intact de sa combativité.

Frédéric Thomas

---

<sup>3</sup> Sur la situation économique de la Belgique à cette époque, voir plus précisément la première partie de Serge SIMON, *La grève générale belge*. « Correspondances socialistes », pages 3-14.